

**JAN
LAUWERS**
NEEDCOMPANY

PLACE DU MARCHÉ 76

CLOÎTRE DES CARMES

8 9 11 12 13 15 16 17 À 22H

CLOÎTRE DES CARMES

durée 2h15 - spectacle en français et en anglais surtitré en français et en anglais
première en France

texte, mise en scène et images **Jan Lauwers**

musique **Rombout Willems** (printemps, été) **Maarten Seghers** (automne) **Hans Petter Dahl** (hiver)

introduction dramaturgique **Erwin Jans** dramaturgie et surtitrage **Elke Janssens**

traduction française **Anne Vanderschueren** traduction anglaise **Gregory Ball**

costumes **Lot Lemm** assistanat aux costumes **Lieve Meeussen**

assistanat à la chorégraphie **Misha Downey**

créateur des marionnettes **Paul Contryn (De Maan)**

son **Ditten Lerooij**

lumières et concept **Ken Hioco** lumières et technique **Marjolein Demey**

coach chant **Lucy Grauman** coach français **Anny Czupper**

technique pendant la création **Irmgard Mertens, Klaas Trekker, Elke van Der Kelen**

assistanat stagiaire à la mise en scène **Camille De Bonhome**

directeur de production **Luc Galle** assistanat à la production **Sophie Lichtenberg**

stagiaires production **Sophie Lichtenberg, Mafalda Ferraz, Anabel Strehaiano**

photographie **Maarten Vanden Abeele, Wonge Bergmann**

avec **Grace Ellen Barkey, Anneke Bonnema, Hans Petter Dahl, Julien Faure, Yumiko Funaya, Benoît Gob, Sung-Im Her, Elke Janssens, Jan Lauwers, Romy Louise Lauwers, Emmanuel Schwartz, Maarten Seghers, Catherine Travelletti**

Le texte et la musique de *Place du Marché 76* sont publiés aux éditions Actes Sud-Papiers.

production Needcompany

coproduction Ruhrtriennale (Bochum), Burgtheater (Vienne), Holland Festival (Amsterdam)

avec le soutien des Autorités flamandes

Spectacle créé le 7 septembre 2012 à la Ruhrtriennale à Bochum (Allemagne).

Les dates de Place du Marché 76 après le Festival d'Avignon :

le 6 août 2013 à La Biennale de Venise ; les 10 et 11 septembre au festival La Bâtie à Genève ;

les 12 et 13 novembre au Kaaaitheater de Bruxelles ; le 18 novembre au Spielart de Munich ;

les 21 et 22 novembre à la Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau.

Entretien avec Jan Lauwers

Dans *Place du Marché 76*, une communauté de villageois doit faire face à des événements malheureux, venus de l'extérieur comme de l'intérieur. Quel a été le point de départ du spectacle ?

Jan Lauwers : J'ai commencé à écrire cette pièce alors que j'étais quelque peu fâché, irrité par l'état actuel du monde qui m'entoure. Je me suis toujours positionné comme un artiste qui observe la société et qui, ensuite, fait part sur scène de ses observations et interrogations. À travers *Place du Marché 76*, je voulais parler de cette population que l'on désigne par l'expression « quint monde », c'est-à-dire les pauvres, les sans-abris, les illégaux, les réfugiés. Le premier personnage que j'ai imaginé pour cette pièce est un balayeur, qui connaît tout le monde au village. Ce personnage m'a été inspiré par un homme originaire de Mogadiscio en Somalie, que j'ai rencontré sur les trottoirs de Bruxelles. Dans son pays, il était médecin ; ici, il est balayeur. Selon moi, le théâtre est l'occasion de tendre un miroir aux spectateurs afin qu'ils s'interrogent. Ce qui se passe entre les villageois et les étrangers de la pièce illustre un conflit relativement courant, dont les manifestations sont particulièrement préoccupantes aujourd'hui.

Cherchez-vous à réveiller le public ?

Je conçois le théâtre comme un rituel qui repose sur un échange d'énergie entre les acteurs et les spectateurs et qui engage autant les uns que les autres. Il est indéniable que *Place du Marché 76* interpelle le public sur un sujet très sérieux, mais je ne suis pas pour autant un prédicateur. Je me contente de montrer des situations, sans commenter ni juger. Je cherche à poser des questions, mais surtout à ne pas heurter. Le balayeur et l'immigré sont comme tous les autres personnages, comme nous tous. Ni pires, ni meilleurs.

La micro-communauté de *Place du Marché 76* est confrontée à une explosion, à un suicide, à un crime pédophile : les malheurs semblent s'accumuler dans ce village...

J'ai en effet imaginé un village où toutes les catastrophes possibles adviennent en même temps. On peut considérer que c'est peu vraisemblable, que c'est exagéré, mais, en réalité, les événements se déroulent ainsi. Chaque jour, des drames différents, naturels et sociaux, intimes et mondiaux, se superposent, se succèdent. On peut voir le spectacle comme un hommage à l'humanité, dont les membres persistent à survivre, avec leurs joies et leurs peines, même lorsque les catastrophes s'enchaînent. Quoi qu'il arrive, les personnages de la pièce continuent d'avancer. Comme dans la vraie vie.

La musique du spectacle, écrite par trois compositeurs, est extrêmement présente. Comment avez-vous travaillé ensemble ?

Les trois compositeurs, aux styles vraiment très différents, ont chacun reçu la commande d'une partition correspondant à l'une des saisons qui rythment la pièce et le quotidien des habitants du village que nous suivons sur l'espace d'une année. Rombout Willems, compositeur plutôt classique, a eu en charge le printemps et l'été, Maarten Seghers, qui évolue sur des terrains plus expérimentaux, a eu en charge l'automne et Hans Petter Dahl, qui signe une musique plus pop, l'hiver. Je les ai laissés complètement libres. Étonnamment, si leurs propositions sont singulières, elles deviennent complémentaires et cohérentes, notamment grâce à leur appropriation par les acteurs.

Dans vos pièces, les acteurs n'incarnent pas à proprement parler leurs personnages. Ils sont tour à tour, ou en même temps, des acteurs, des personnages, des symboles.

C'est le point de départ de mon travail. Pour moi, un acteur est un performeur qui présente un personnage tout en étant lui-même. Il doit être capable d'en donner différentes couleurs, différentes nuances. Avec la Needcompany, nous essayons de présenter les choses, et non pas de les représenter. Nous formons une micro-société, dont certains membres travaillent ensemble depuis vingt-cinq ans. Nous sommes en tournée deux cents jours par an. Cette relation intime a une influence extrêmement importante sur mon travail de création avec les acteurs. Ils peuvent ainsi présenter des personnages, des situations, tout en restant eux-mêmes. Lorsque j'entreprends l'écriture d'une histoire, j'ai déjà ses protagonistes en tête. J'écris le texte seul, puis je le présente au reste de la troupe qui s'en empare. C'est d'autant plus facile que j'écris sur la peau des acteurs, qui est, à mon sens, la peau du monde.

Le recours simultané au théâtre, à la danse, à la musique et à la vidéo constitue-t-il un procédé de mise à distance ?

Il s'agit de la stratégie de l'*off centre* : je fais en sorte qu'il y ait toujours simultanément différents centres, différentes sources d'énergie sur le plateau. J'ai donc recours à divers moyens : le jeu, la musique, la danse ou le décor. Alors que dans le théâtre conventionnel, le regard se concentre sur un point unique, je cherche, quant à moi, à multiplier ces points d'accroche. Lorsque l'on se trouve dans une situation, on perçoit de nombreuses informations à la périphérie : ce qui se passe à côté, la lumière, les bruits de fond. Je veux que cela soit pareil au théâtre. C'est, selon moi, au public qu'il appartient de se concentrer sur tel ou tel signal : chacun fait son propre focus et construit sa propre histoire.

Propos recueillis par Renan Benyamina

JAN LAUWERS

Un homme irrité par le monde alentour : c'est dans cet état que Jan Lauwers dit avoir commencé l'écriture de Place du Marché 76. Le metteur en scène belge assume son côté « éponge », absorbant tout ce qu'il voit et ressent pour le passer au tamis d'une intelligence critique et sensible. Éponge humaniste et libre penseur, se permet-on d'ajouter, tant il se méfie des catégories et des raccourcis, considérant les hommes avec leurs grâces et leurs médiocrités, sans jugement ni complaisance. Pour approcher au plus près cette poésie de l'expérience humaine, son œuvre recourt à tous les moyens du théâtre. Ses spectacles s'apparentent ainsi le plus souvent à des performances musicales, chorégraphiques et plastiques, toujours tendues par une narration épique. Ici, le théâtre montre son masque du doigt : les acteurs s'adressent au public, ils tiennent leurs costumes dans leurs mains plus qu'ils ne les endossent, les décors constituent un agencement de signes plutôt qu'ils ne figurent la réalité. Jan Lauwers compose en effet des espaces-temps non situés, où se superposent des couches de réel, de fiction et de mythologie. C'est la marque de fabrique de la Needcompany, troupe qu'il a fondée en 1986 avec Grace Ellen Barkey, caractérisée entre autres par la multiplicité des disciplines et des langues qu'elle utilise et valorise. La majorité des interprètes de Place du Marché 76 était déjà présente en 2004 au Festival d'Avignon dans La Chambre d'Isabella, en 2005 dans Needlapb 10, puis en 2006 dans Le Bazar du homard, les deux premiers volets du triptyque Sad Face | Happy Face présenté, avec La Maison des cerfs, dans son intégralité au Festival en 2009.



autour de *Place du Marché 76*

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

14 JUILLET - 11H30-12H45 - ÉCOLE D'ART

rencontre avec **Jan Lauwers** et l'équipe artistique de *Place du Marché 76*, animée par les Ceméa

autour de la Needcompany

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

9 JUILLET - 11H - UTOPIA-MANUTENTION

I Want (No) Reality - Needcompany on Life and Art (2012 - 52 min) un film d'**Ana Brzezińska**
projection en présence notamment de **Julien Faure, Benoît Gob, Jan Lauwers, Maarten Seghers**
de la Needcompany

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du spectateur*.

Toute l'actualité du Festival sur www.facebook.com/festival.avignon, sur twitter.com/festivalavignon et sur www.festival-avignon.com

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes, salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.